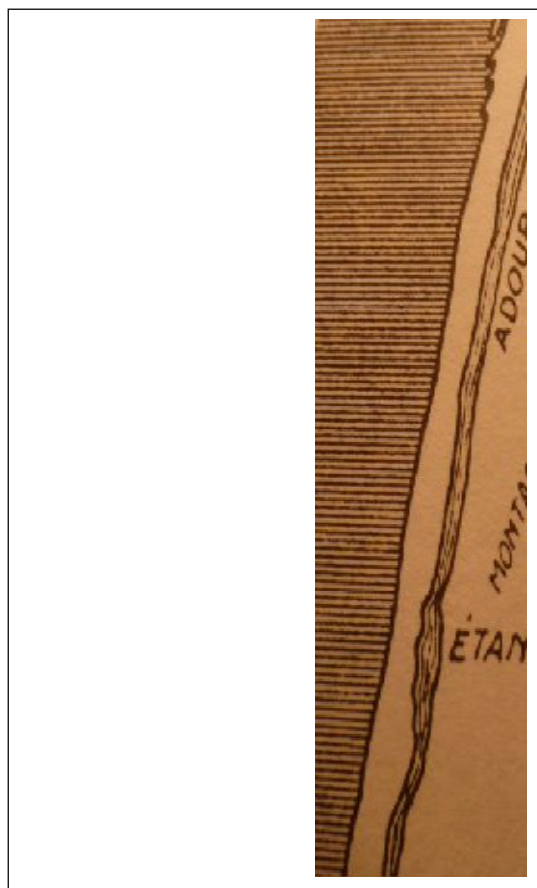


Détournement de l'Adour,

Au départ des Anglais (en 1451) notre petite ville avait son centre principal sur le port, les produits destinés aux navires de mer devaient être préalablement transportés à Bayonne sur des pinasses qui remontaient l'Adour au vent portant et à marée haute. Au retour, ces petites embarcations se chargeaient d'une profusion de pierres des Pyrénées, de galets des gaves, qui leur servaient de lest. Ces matériaux étaient ensuite vendus à Vieux-Boucau ; ils ont permis la construction de trois cents maisons et d'une petite chapelle dans notre village.

Après quatre années de travaux et plusieurs échecs, Louis de Foix réussissait le détournement de l'Adour au profit de Bayonne le 28 octobre 1578. Les armateurs, les négociants, les chargeurs, les marins quittèrent progressivement le Plecq ou Boucau Vieux. Tout ce qui pouvait émigrer émigra, il ne restait qu'une ville fantôme et des inondations à répétitions.

Sur la route de Messanges, au bout d'un chaînon de dunes anciennes (juste après Super U) se trouve *le Tuc do Pey de l'ancre*. C'était l'endroit où les navires posaient l'ancre par beau temps. Par mauvais temps, ils se mettaient à la cape au *Tuc Bleu*, à l'abri de la dune (près du sémaphore aujourd'hui). Les navires de tout tonnage de l'époque entraient dans cette belle rade (1). Malheureusement, le port local n'existait pas commercialement parlant. L'activité portuaire se pratiquait à Bayonne, seul entrepôt et unique marché de la région. On y chargeait les produits du pays : bois de pin, produits résineux, vin de sable et lièges sur lesquels la cité Bayonnaise prélevait ses taxes.



L'Adour et son havre d'Albret avant le détournement du 28 octobre 1578

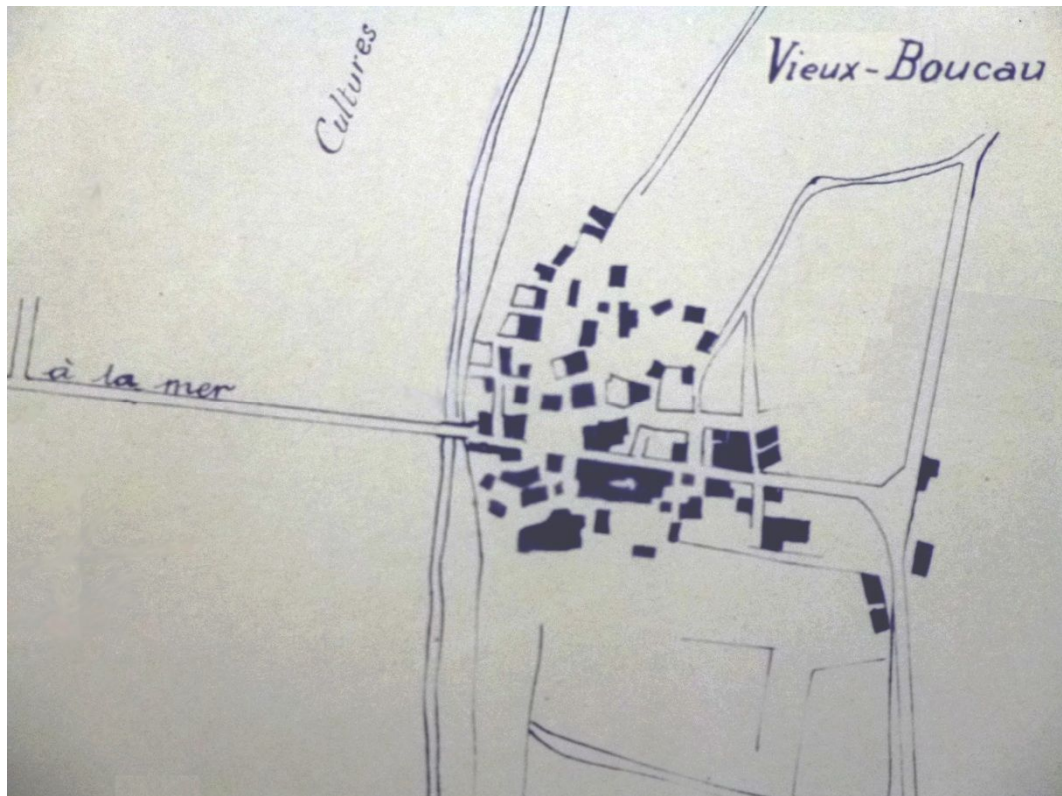
1 – cet ancien bassin de l'Adour était moins élevé (2,99 m NG) que les hautes marées,

Port d'Albret devint chef-lieu de la Baronnie du Marensin. Bien que la construction, en 1635, d'un couvent des Cordeliers et son église firent naître quelques espoirs, la situation à Vieux-Boucau se dégradait rapidement. La rade se comblait de sable après chaque tempête. On peut imaginer la rive droite du fleuve à la place de la rue du Capitaine Saint Jours aujourd'hui. L'Adour poursuivait son chemin en effectuant une large boucle : « **le Havre d'Albret** », avant de revenir en arrière pour se jeter dans l'Océan. C'était là que les navires attendaient paisiblement l'heure de prendre la mer. Mais depuis le détournement du fleuve, le découragement gagne les boucalais, le trafic maritime se raréfie et les inondations villageoises se multiplient.

En 1767, il ne reste plus que 310 habitants. M. de Malesherbes, qui effectue un voyage dans le Sud-Ouest, arrive à Dax le 4 août. On peut lire, dans ses notations éparses, qu'il visite la cité avant de se rendre à Port d'Albret en passant par Magescq et Saint-Vincent-de-Tyrosse : « *On trouve au milieu de la forêt de grands morceaux de vignes qui sont dans le sable pur. Ils produisent un vin fort connu dans le pays. Au Vieux-Boucau on l'appelle vin de sable. Mais les caves étant de mauvaise qualité, on ne peut le conserver. Il est transporté à Capbreton. J'ai remarqué que ces vignes sont coupées d'espace de murs de paillassons pour rompre l'effort des mauvais vents* ». Il constate que l'économie de Vieux-Boucau est en perdition. Les conditions naturelles sont d'ailleurs mauvaises : « *il n'y a plus de port ici et la rade sur le rivage est rendue très mauvaise par les ensablements. Un marin retiré dans ce lieu avec qui je viens d'en causer m'a fait observer que la mer brise à plus d'une lieue au large, ainsi, c'est une côte très mauvaise* ».

Voici une autre remarque puisée dans son carnet de voyage : « *il y a de l'eau qui communique aux étangs du pays qui se déchargent dans la mer et inondent quand leur embouchure est encombrée par les sables ; c'est pour cette raison que Vieux-Boucau craint une submersion totale et que, pour la prévenir, on doit y faire des digues* ». Malesherbes constate que la pêche est devenue presque inexistante : « *quant à la pêche, il y en a fort peu, lorsqu'il fait du vent, on pêche encore moins à la mer, mais on a la ressource de pêcher dans l'étang qui est d'eau douce (pêche de muges). On tend un filet et ensuite on fait du bruit qui effraie le poisson et le fait arriver dans le filet* ». Les pêcheurs se partagent entre la mer et l'étang. Le ministre Malesherbes s'intéresse particulièrement à ce détournement qui suscite chez lui une réflexion approfondie. Tous les gens du pays se plaignent des ouvrages faits, il y a près d'un siècle et demi, pour enrichir Bayonne en les ruinant. Ils montrent encore avec douleur les grèves immenses qui étaient le fond de la mer quand l'Adour suivait son cours naturel. Il n'est pas convaincu, il pense que les ports de cette côte s'ensablent et que la chute de l'Adour retardait l'ensablement mais ne l'a jamais entièrement empêché (1).

Revenons à l'origine de notre municipalité(1631), elle se situait donc face à l'embouchure. A cet endroit, il restait suffisamment d'eau pour la nouvelle flottille de navires (chaloupes, pinasses). Le trafic maritime est encore important jusqu'en 1640 car les produits du Marensin sont embarqués au havre de Boucau Vieux. Il est précisé que les marchandises exportées doivent passer par la maison de *Motre* (2) (de pierres sèches) dans laquelle se trouve « *le pois blancq* » (balance équipée de poids en fer blanc avec sceau de la *baronnie ou du marquisat*(3) pour payer les taxes sur les marchandises exportées).



ExtraitParcellaire du Vieux-Boucau en 1870. A.D. Mt de Marsan, c'est en 1812 que la municipalité procède à la construction d'un chemin en élévation du village à la mer. Une passerelle en bois permettait de franchir le courant de Messanges. Cette passerelle sera remplacée, en 1842, par un pont (pont Caule, nom du maire de l'époque).

-
- 1 – l'agglomération du BAB a acheté une drague aspiratrice, 2015, pour maintenir l'embouchure.
 - 2 – cette maison se situait près de l'embarcadère. C'est dans ce bâtiment que l'on pesait toutes les marchandises des paroisses de Léon, Moliets, Mâa, Messanges Azur, Saint-Michel et Boucau Vieux ou Port d'Albret, ainsi que les baronnies voisines.
 - 3- le marquisat était un propriétaire foncier en limite de baronnie. Il avait le titre de marquis sans noblesse.

Forage du premier puits filtrant, (*)

Ce puits, qui a donné une eau potable de bonne qualité pendant un siècle, a une histoire singulière. Il fut en effet le 40^{ème} puits filtrant dans les Landes selon la technique d'Henri Crouzet (1), ingénieur des Eaux & Forêts. Son fonçage a été réalisé pendant l'automne 1862 par M. de Basterot au centre du village (voir cliché).

Jusqu'à cette date, dans le bourg de Vieux-Boucau, il n'y avait que des eaux saumâtres, altérées par les infiltrations de l'eau de mer et contaminées par la présence de l'aliol. Le forage a été pratiqué par des tubages successifs de 25, 20 et 16 cm de diamètre. Ces tubes ont été disloqués à plusieurs reprises. On fonça à l'aide d'une chèvre et d'une cuillère jusqu'à 32,50 m avant de rencontrer une eau claire. Sur les conseils de l'ingénieur Crouzet, le forage fut poursuivi jusqu'à atteindre une source jaillissante deux mètres après. Quoique la qualité de cette eau ne soit pas entièrement satisfaisante, elle était très supérieure à celle des autres puits du village et l'on pouvait espérer qu'elle s'améliore au fur et à mesure des puisements fréquents, ce qui fut le cas.



Cliché 1920, la fontaine municipale, coll. Mme Castets de Vieux-Boucau

1 – l'ingénieur Henri Crouzet s'est inspiré des puits filtrants qui ont été foncés pour alimenter les ateliers de construction de la voie ferrée Bordeaux-Dax 1854, bulletin N°484, 2006, Sté de Borda, construction ligne Impériale, J.P. Mabilbe,

Deux adolescents sont assis sur la margelle, grâce à une pompe à bras toute la population venait puiser une eau claire est fraîche, un grand soulagement. C'était également un lieu de rassemblement de tous. La corvée de l'eau pour l'évier ou la cuisine était dévolue aux garçons. On y lavait le poisson des pinasses, on y rinçait le linge. Un caniveau permettait l'écoulement de l'eau dans le courant du Moïsan tout proche. Pendant l'été, les campeurs du camping municipal faisaient la queue pour remplir leurs vaches à eau et souvent des batailles d'eau à coup de quarts.

Analyse des carottages :

- Sable terreux et décombres	1,00	1,00
- Galets, gravier moyen et sable roux	5,50	6,50
- Sable vaseux gris avec coquilles, marne		
Provenant de l'ancien lit de l'Adour	2,00	8,50
- Galets mélangés et coquilles marines	11,00	19,50
- Argile très grasse gris foncé	0,50	20,00
- Lignite	0,25	20,25
- Gros galets	4,15	24,40
- Argile très grasse	0,70	25,10
- Sable gris avec coquilles	3,90	29,00
- Sable gris et galets	5,57	34,57

Conclusions,

Il semble que l'on doive rapporter aux alluvions modernes les assises alternatives de sable et de galets qui renferment des coquilles aux profondeurs de 8,50 à 19,50 et de 25,10 à 29 mètres. L'analyse des carottages nous confirme bien le passage du fleuve Adour à proximité de la place de la mairie aujourd'hui.

En visite dans le Sud-Ouest en 1767, M. de Malesherbes désire se rendre à Port-d'Albret. Il arrive le 6 août et découvre la tristesse des lieux. « le grand inconvénient de ce pays est que les eaux y sont si mauvaises qu'au cabaret même la maîtresse est venue me conjurer de ne pas en boire. Aussi en ai-je bu fort peu et avec beaucoup de vin. Cependant après diner, revenant de ma promenade sur le bord de mer en ayant une soif excessive, j'ai pris le parti de boire de l'eau avec du vinaigre, ce qui est à mon goût très désagréable mais désaltérant et ne peut être malsain ».

Par la suite, trois autres fontaines seront installées dans le village. Après de bons services, un siècle après, la dépose des pompes est programmée en 1961.

Jean-Pierre Mabile

*Mémoire en Marensin N°23, 2012, une histoire d'eau à Vieux-Boucau, J.P. Mabilie.

* Société de Borda